

La grande méharée

Erg de Merzouga, sud-est du Maroc, un vendredi matin, en pleine canicule saharienne, une caravane (ou plutôt trois caravanes à faibles distances l'une des autres) fait route vers le midi.

Serguei : c'est par là (et il pointe le sommet de la plus haute dune des environs)...

Pepe Dahle dégoulinant : es-tu sûr qu'il faille monter là-haut par cette chaleur démente ?

S : évidemment, regarde, là, ces crottes de fennec, notre tracé depuis ce matin.

Didier Raillours, entre deux rots de pré-gerbe : n'oublie pas que nos dromadaires sont musculaires, y compris le tien, et qu'en sus notre guide n'a pas l'air de partager ton avis.

Abdelul Tegrah contournant la bute : messieurs, par ici svp. Pour le plaisir des yeux. Il faut toujours éviter l'effort inutile dit un proverbe du désert. Vous ne verrez jamais par exemple un bédouin à vélo, ni se casser le cul en pleine journée.

S : très bien, puisque c'est ainsi, moi je me tire. J'étais d'ailleurs contre cette idée stupide de stage en conditions extrêmes. C'est encore le président.

Serge SNCB : et pas l'ombre d'une buvette.

DR : de toute façon, si c'est pour boire du thé à la menthe....

Guy Donht : oui, les ravitos, c'est pas ça. Encore heureux qu'au marché à bestiaux nous soyons parvenus à échanger les filles du club contre 5 cartons d'eau plate.

DR : oui, c'était inespéré. J'ai d'abord cru que le gars parlait de 5 bouteilles...

GD : n'exagère pas ; je te rappelle que ton épouse n'était pas dans le lot.

PD : je trouve en tout cas que, en tant que membre éminent du comité tribal, Sergio aurait pu faire le déplacement.

DR : tu rêves, il ne mettra jamais les pieds dans un pays où le boudin est interdit.

PD : le quoi ?

GD : depuis la dernière soirée boudin du club, il ne jure plus que par ça : il s'est retrouvé seul avec une trentaine de femmes et cela lui est monté à la tête (faut-il dire que cela ne lui était jamais arrivé auparavant ?).

Sur ce, enturbanné de la taille à la tête, en slip, François se porte nerveusement à la hauteur d'Abdelul Tegrah. L'étape du jour touche à son terme.

F : dis-moi mon bon Mamelouk, toi croire que moi pouvoir gagner finale malgré grand âge de moi et en dépit de roupignolles flétries ?

Le guide, vexé tout de même, arrête sa monture.

AT : vous pouvez vous abstenir de me parler petit nègre monsieur, je suis titulaire d'un doctorat en tourisme à l'université de Casablanca.

Nullement impressionné, François s'ébroue sur son camélidé.

F : je cause comme je veux à qui je veux. J'ai de toute manière l'habitude qu'on ne me comprenne pas, j'ai été prof de gym pour filles toute ma carrière durant. Et donc cette finale, c'est pour quand ? La bête, là, entre mes deux jambes, n'en peut plus de se retenir.

AT : quelle finale ? Dans le désert sans limite, la seule chose qui finisse est la journée que Dieu t'accorde. À chacun son karma, au rythme de ses pas. Qui d'autre que toi voudrais-tu donc vaincre ? Chacun n'a de pire ennemi que soi-même.

F : te fous pas de ma tronche le déguisé. C'est ce genre de poème que tu dérites à Fatima sous la tente étoilée quand tu la chevauches sans doute ? Connais-tu la valeur inestimable d'un podium à Haccourt ? C'est autre chose que tes mille et une nuits.

Abdelul commence légitimement à mal le prendre.

AT : suffit infidèle.

F : infidèle ? Comment pourrais-je encore l'être ? Il y a erreur sur la personne.

AT : soit, demeurons en paix. Tiens, je t'invite à écouter le silence.

F : écouter le silence ?

PD : François, je crois que cela veut dire ferme ta gueule en berbère...

C'est alors que, soudain, à fond la caisse, un 4x4 dépasse le groupe avec sur le plateau arrière un grand gaillard brandissant le V de la victoire, bras d'honneur en prime.

PD : le Paris-Dakar ? Ici ?

DR : qui est donc ce farfelu ?

GD : David.

F : qui me dit bonjour.

Et toutes ces conneries se terminent comme d'habitude en poussières éphémères.